

GEORGES-OLIVIER CHÂTEAUREYNAUD

À CAUSE
DE L'ÉTERNITÉ

Roman

ÉDITIONS ZULMA
Paris • Veules-les-Roses

La couverture d'*À cause de l'éternité*
a été créée par David Pearson.

© Éditions Grasset & Fasquelle, 2021.
© Zulma, 2024, pour la présente édition.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma
n'hésitez pas à consulter notre site.
www.zulma.fr



*Luogo è là giù non tristo di martiri,
ma di tenebre solo, ove i lamenti non
suonan come guai, ma son sospiri.*

DANTE ALIGHIERI

*Mon ami, mon ami, il n'faut pas t'en
étonner, c'est à cause de l'éternité.*

JEAN-CLAUDE DARNAL

*De quelle lumière la lumière est-elle
l'ombre?*

HUBERT HADDAD

Comme naguère, le vent de l'au-delà soufflait sur le pont d'Écorcheville inachevé. Les ultimes fers à béton dépassaient de l'extrémité du tablier, semblables à des doigts crochus, brûlés de rouille, tendus vers l'horizon inaccessible. Dans son enfance, en dépit des écriteaux, des barrières, et du vigile chargé d'interdire l'accès au chantier abandonné, Alphan était venu ici souvent avec Tête-de-Nègre. C'était si excitant ! Pour tromper la vigilance du gardien, il fallait franchir un grillage en rampant, courir courbé hors de vue du mirador. Parfois ils se redressaient trop tôt. Les coups de sifflet furieux du préposé déclenchaient dans leurs veines des giclées d'adrénaline. Ils savaient le bonhomme trop vieux ou trop ivre pour descendre et les poursuivre, mais ça n'empêchait pas le cœur de battre à grands coups dans la poitrine. Quand ils avaient bien couru, ils se retournaient pour vérifier qu'aucune silhouette n'apparaissait derrière eux. Rassurés, ils ralentissaient et reprenaient leur souffle entrecoupé de rires. Ils marchaient une bonne heure, fouettés par le vent, pour atteindre la pointe de l'ouvrage. Ils s'installaient là pour pêcher, face à l'autre rive invisible, à l'endroit même où se tenait aujourd'hui Alphan.

Vers le soir le vent fraîchissait. Les deux garçons remontaient en frissonnant leurs longues, longues lignes qui trempaient dans les eaux couleur de plomb du Styx, et ils pliaient les gaules. Souvent ils n'avaient

rien pris, sinon de banals poissons ou crustacés rejetés aussitôt décrochés. Il arrivait cependant qu'ils rapportent des créatures bizarres, bordées de guirlandes d'yeux, ou hérissées d'antennes, de piquants et de rostres, grouillantes de tentacules ou engoncées dans des carapaces baroques... Jamais Louise ne les avait grondés pour s'être aventurés sur le pont interdit, au contraire. Les monstres qu'ils ramenaient en triomphe, la marraine d'Alphan les attendait. Mme la conservatrice du musée de tératologie triait avec impatience le contenu de leurs paniers. Le cas échéant elle ne cachait pas sa déception : « Cette bestiole, non, ce n'était pas la peine, elle figure déjà dans les collections... » D'autres fois elle battait des mains et exultait. « Ah oui, celle-là est inconnue au bataillon ! Merci les enfants ! » Si le spécimen vivait encore, elle le plongeait dans un bassin alimenté en eau puisée dans le Styx. Sinon elle le mettait en sécurité au congélateur dans l'intention de l'examiner, de le disséquer ou de le naturaliser ultérieurement. Elle récompensait ses pourvoyeurs d'une piécette ou d'une friandise. Puis, s'il était tard, elle les pressait de rentrer vite à la maison, son filleul Alphan à la villa Jacaranda où elle le rejoindrait plus tard, car elle avait encore du travail au musée, et Tête-de-Nègre, le petit esclave, chez son maître d'alors qui le menait à la baguette.

Cette époque n'était pas si lointaine. La dernière pêche d'Alphan depuis le pont remontait à ses douze ans. Il en avait aujourd'hui vingt-cinq. Il rentrait de ce qu'il avait longtemps considéré comme un exil tout juste adouci de courtes vacances. Rien ou presque n'avait changé. Les ferrailles rousses, les flaques résiduelles des fréquents déluges, le béton nu jonché de vermine pourrissante, la puanteur qui s'en dégageait heureusement balayée d'instant en instant par l'haleine

du vent, l'éternel vent soufflant d'en face, tout était semblable à son souvenir. À ceci près qu'il n'avait pas eu à escalader les barrières à l'entrée, ni à ramper sous le grillage. D'adulte à adulte il avait demandé la permission au nouveau vigile. Sa requête accompagnée d'un billet n'avait pas été repoussée. L'homme s'était même déplacé pour lui montrer un pan du grillage découpé, qu'il suffisait de rabattre contre le poteau : « Vous n'aurez qu'à revenir par le même chemin, tout à l'heure... » Alphan l'avait remercié et s'était engagé sur le tablier, décidé à aller jusqu'au bout, jusqu'à l'endroit vertigineux où, avec Tête-de-Nègre, ils mouillaient leurs lignes autrefois. Aller-retour, il en aurait bien pour deux heures.

Debout au bord du vide, Alphan respirait, à pleins poumons à présent, un air enfin désinfecté de tout relent de putréfaction. En ville, bien sûr, les services municipaux se chargeaient du ramassage des cadavres des myriades de bestioles qui pleuvaient périodiquement du ciel. Quant à elle, la Compagnie du Pont depuis vingt ans en faillite ne se souciait pas d'assumer les frais du nettoyage toujours à recommencer de l'ouvrage à l'abandon. Ici seulement, le vent rabattait les puanteurs vers la terre telle une couverture souillée. Alors, à l'ultime bord du monde, on avait par moments l'illusion de percevoir, émanant de l'autre rive, des odeurs qu'on ne pouvait rattacher à rien de connu. Elles fluctuaient, s'accroissaient soudain, avant de se dissiper, laissant dans l'âme un sentiment de nostalgie sans objet. Qu'est-ce qui, là-bas, pouvait sentir ainsi ? Alphan pensa qu'il le saurait un jour proche ou lointain, comme tout mortel.

Une main se posa sur son épaule. De surprise, il sursauta si violemment qu'il vacilla et manqua basculer. La main le retint et le tira en arrière. « Pardon, j'aurais

dû m'annoncer ! » s'excusa une voix fêlée de vieillard. Alphan se retourna.

— Vous m'avez fait peur, monsieur le commissaire. Pourtant je n'ai rien à me reprocher !

— Je n'en doute pas, mais je suis à la retraite. Tu aurais mille crimes sur la conscience que ça ne serait pas mon affaire. Figure-toi que j'affectionne cette promenade, moi aussi. C'est à mon intention que le vigile a ouvert dans le grillage la brèche par laquelle tu es passé. Avec mes vieilles jambes la balade devient trop longue pour moi. Je pousse rarement jusqu'ici, mais je t'ai aperçu de loin. Je me suis dit que j'aurais plaisir à parler un peu avec toi, alors je t'ai suivi... Te voilà de retour pour de bon ?

Pour de bon signifiait sans doute *pour toujours*, dans l'esprit du commissaire Dupassé. Le retour d'Alphan au bercail, doctorat en poche, avait d'abord pour but son mariage. Il s'était fiancé en Angleterre quelques mois plus tôt. Dans quelques jours Delia le rejoindrait avec ses parents pour la cérémonie, et les noces auraient lieu dans la famille du marié. Quant à savoir si le couple s'installerait à demeure à Écorcheville ou à Londres, cela dépendrait des opportunités d'emploi qui s'offriraient à Alphan. Sur ce point l'entregent de sa famille maternelle serait déterminant. En revanche, Bogue, son père naturel, était dépourvu de relations utiles. Mais si rien d'assez prometteur ne se présentait ici, l'influente parentèle de Delia était à même de l'aider à décrocher outre-Manche un poste au sein d'un grand musée.

— Rien n'est encore décidé, répondit-il.

— Tu as vu ton père ?

— Pas encore. Je comptais aller le voir cet après-midi à la maison de retraite, mais il a insisté pour que nous nous retrouvions demain midi, au restaurant. Il

m'a dit : « Je t'invite ! » Il a réservé quatre couverts chez Pécunieux, j'ignore en quel honneur.

Dupassé siffla entre ses dents.

— Pécunieux, mazette, la meilleure table de la ville, et la plus chère ! À quatre, il va devoir signer des traites...

Pécunieux, sans y être jamais allé Bogue en avait toujours eu plein la bouche.

— J'y ai déjeuné ou dîné plusieurs fois avec ma mère et mon beau-père, dit Alphan. C'est bien, mais enfin...

— Tu fais le difficile ! Ou l'Angleterre t'a gâté le palais. Du temps que j'évoluais dans les hautes sphères municipales, j'y allais souvent avec ton arrière-grand-père, Superbe Propinquor. Par la suite son successeur à la mairie m'y a invité quelquefois... Avant de connaître Pécunieux, on n'a fait que se nourrir. Là, on découvre autre chose. Le problème est qu'ensuite on en garde la nostalgie, tout paraît fade. Mais dis-moi, quatre couverts : qui d'autre sera du balthazar ? Ta mère ? Ta marraine ?

— Ni l'une ni l'autre. Il a seulement dit : « Des amis. »

— Les amis de ton père, j'en ai connu plusieurs. Ils étaient pittoresques, et appartenaient pour la plupart à mon cheptel... Tout comme lui ! sourit Dupassé. Bon ! Il a raison de s'offrir ça, s'il en rêve depuis longtemps. Il se supporte, là-haut ? C'est que ça fait peur. Moi j'ai pris mes précautions, j'ai tout arrangé à l'avance, je resterai chez moi jusqu'au bout.

Lors du dernier séjour d'Alphan à Écorcheville, Bogue logeait encore à la villa Jacaranda. Depuis lors il y avait eu l'anévrisme, le déambulateur. Âgée elle aussi, même si en meilleure forme et très active, mais accaparée par ses fonctions au musée, Louise

n'aurait pu s'occuper de son vieil ami. Pour payer les mensualités d'Ehpad de l'ancien brocanteur qui n'avait cotisé à rien, elle s'était entendue avec Bételgeuse. La maison de retraite était installée sur les hauteurs de la ville, dans une dépendance de l'orphelinat municipal, Les Petits-Oiseaux. Le jour de l'inauguration, Egmont Esteral, le successeur de Superbe, avait chuchoté à ses adjoints, en parlant des pensionnaires : « Ces vieux oiseaux-là ne s'envoleront plus ! » Le mot était resté, on appelait l'Ehpad Les Vieux-Oiseaux. Louise et Bételgeuse versaient chacune son écot. Les émoluments de Mme la conservatrice lui permettaient cette générosité. Pour sa part, née Propinquor, la mère d'Alphan ne s'était jamais livrée à rien de plus productif que se limer les ongles et gourmander les esclaves. Elle était encore plus riche que son promoteur immobilier de mari, Énée Esteral, le frère d'Egmont. Bételgeuse et Énée, Alphan les verrait ce soir cours Esteral, après être allé embrasser sa marraine dans sa villa décrépite.

Enfant, Alphan avait vécu auprès de Louise et de Bogue, et très peu vu sa mère, toute à ses frasques. Et puis, alors qu'il venait d'avoir douze ans, Bételgeuse avait épousé Énée pour faire une fin. Elle s'était alors avisée qu'elle avait un fils, à qui il serait convenable d'assurer un avenir. Étant entendu que si on laissait son père s'en charger, cet avenir se réduirait dans le meilleur cas à la basse brocante, et passerait à un moment ou un autre par la case prison. Nul n'aurait songé, naguère, à associer à Bételgeuse comme à sa sœur Alcyone la notion de « convenances », sinon par antiphrase. Ensemble, adolescentes puis jeunes femmes, les jumelles Propinquor avaient été les bacchantes, les Juliette prospères dans le vice d'Écorcheville. Mais contre toute attente, tandis qu'Alcyone s'obstinait

et en rajoutait dans la débauche, sur la trentaine Bételgeuse avait rencontré Dieu et viré dévote.

— Ton papa doit s'ennuyer, là-haut. Dis-lui bonjour de ma part.

Alphan répondit qu'il n'y manquerait pas, non sans sourire en coin. Dupassé et Bogue avaient longtemps joué au gendarme et au voleur.

Dupassé eut une grimace amusée, presque attendrie.

— Je l'ai pincé plusieurs fois. Normal : il sortait des clous. Je l'interpellais, je le cuisinais, je le déférais, rien de personnel, on me payait pour ça. Au fond je l'aimais bien. C'est un filou, mais un filou sympathique.

Dupassé s'interrompit, apercevant ou feignant d'apercevoir à cet instant le journal qui dépassait de la poche de l'imperméable qu'Alphan, au fait des brusques changements de temps sur le fleuve, avait pris la précaution d'enfiler.

— As-tu lu ? reprit-il en le montrant du doigt.

— Vous parlez du triple meurtre ?

— De quoi, sinon ?...

— J'ai acheté *La Tribune* à l'aéroport, en descendant de l'avion, dit Alphan. Dans le taxi je n'ai eu le temps de lire que les gros titres.

— L'affaire mérite un très gros titre, et l'article vaut d'être lu : Erwin et Bella Bussettin et leur bonne, massacrés à coups de marteau dans leur penthouse, au sommet de la tour Bussettin... Il y a comme ça des destins marqués à l'encre noire. Quelques années avant ta naissance, le couple a perdu son jeune fils, Alexandre, dans un accident d'auto sur la corniche, avec le fils Propinquor, ce bon à rien d'Onagre. Il y avait aussi une fillette avec eux... On a dû te parler d'Onagre. C'était le frère de ta mère et de ta tante Alcyone, ton oncle, donc... Quant à Bella Bussettin, tu l'as peut-être connue ? À l'époque où elle tenait

sa boutique d'antiquités, elle a un peu traficoté avec ton père dans le bibelot de provenance indéterminée, jusqu'à ce que j'y mette mon nez. Lui, ça l'a conduit une fois de plus derrière les barreaux. Elle s'en est mieux tirée. Une Mordor, épouse Bussettin, tu vois ce que je veux dire... La vie est comme ça : injuste. Bogue a dû l'avoir saumâtre à l'époque, ça se comprend.

Alphan s'interrogea. Le vieux Dupassé soupçonnait-il le vieux Bogue du triple assassinat ? C'était peu probable. S'il savait que Bogue était pensionnaire de l'Ehpad d'Écorcheville, il ne devait pas ignorer qu'il avait été victime d'une rupture d'anévrisme et en restait handicapé.

— Et alors ? demanda un peu sèchement le jeune homme.

— Ne te méprends pas... Je sais que ton père est rangé des voitures, et de toute façon, tuer n'était pas son genre. Simplement, te voir m'a fait repenser à lui, et à ces vieilles histoires de recel avec Bella. Je suis certain qu'il n'est pour rien dans l'affaire de la tour Bussettin, mais...

Il leva l'index de sa main droite jusqu'à son nez, qu'il tapota à plusieurs reprises, tout en pinçant légèrement les lèvres.

— ... Mais j'ai mon idée, reprit-il.

— Et alors ? répéta Alphan.

— Et alors... Aimes-tu les romans policiers ?

Alphan fit une moue évasive. Il n'entendait pas vexer l'ancien commissaire, mais il n'aimait pas trop ça. Il inclinait à penser que la littérature n'avait pas pour but essentiel d'établir qui avait assassiné qui.

— Tu as quand même lu *Double assassinat dans la rue Morgue* d'Edgar Poe, je suppose ? Eh bien on se trouve devant le même cas de figure, dit Dupassé en hochant la tête en direction du journal. Un archétype,

une énigme en chambre close. La scène de crime est un penthouse verrouillé de l'intérieur, au sommet d'une tour de bureaux de soixante étages, une falaise de verre, sans balcons, sans fenêtres escaladables, sans aucune aspérité. Le seul et unique appartement de l'immeuble couvre avec sa terrasse paysagée l'entière surface du toit. Il n'est en principe accessible que par un ascenseur privé et un escalier de secours, l'un et l'autre pourvus de caméras de surveillance qui n'ont rien enregistré d'insolite. Dans la nouvelle de Poe, c'est un orang-outan entré par la cheminée qui a fait le coup. Il a hissé une de ses victimes jusque sur le toit et l'a précipitée dans le vide, puis, tirant la seconde derrière lui, il l'a coincée dans le conduit avant de repartir par le même chemin. Le meurtrier des Bussettin s'est contenté d'abandonner les siennes dans la salle de séjour, le crâne brisé à coups de marteau. Erwin s'est pourtant défendu. Il était banquier. Non contents de leurs serrures à cinq points et de leurs caméras de surveillance, les banquiers sont volontiers armés. Erwin a eu le temps de saisir son arme, et de tirer. Il a blessé l'agresseur. On a retrouvé des traces de sang qui n'appartiennent ni à Erwin, ni à Bella, ni à la domestique. Là, je t'en dis plus que l'article de *La Tribune* n'en dévoile. Même à la retraite, j'ai gardé quelques contacts. Donc, l'assassin blessé s'est échappé, comme l'orang-outan de Poe, sans doute par le même chemin qu'il avait emprunté à l'aller. Mais ici, pas de cheminée praticable, pas de fuite possible de toit en toit, puis de balcon en balcon. Autant dire qu'il s'est envolé !

Le vieillard lissait d'un air malin le petit bouc soigné qui ornait son menton.

— Tu saisis ? Il est revenu !

Alphan en voulait un peu à Dupassé de lui avoir en partie gâché son pèlerinage. Il aurait préféré jouir en solitaire des souvenirs liés pour lui à la vision du fleuve et du ciel également plombés, de l'horizon toujours masqué par des brumes, des grains, des giboulées lointaines. Cependant, ne serait-ce qu'au titre de persécuteur de son père, le vieil homme appartenait lui aussi à son enfance. Si Alphan n'était pas né à l'époque des magouilles avec Bella Bussettin, après sa naissance Bogue avait fait d'autres séjours en prison. Jamais très longs, mais d'abord vécus dans l'angoisse par son fils, ils avaient émaillé les douze premières années d'Alphan. Chaque fois Dupassé en avait été à l'origine. Alphan, à plusieurs reprises, l'avait vu sonner à la grille de la villa, un mandat d'arrêt au poing, et repartir avec Bogue menotté. À force, la scène s'était banalisée, Alphan s'y était accoutumé. Dupassé était devenu un familier, sinon un ami de la famille.

— C'est lui, vous croyez ?

— J'en suis sûr ! Qui d'autre ? Et tu vas voir comme c'est étrange, l'autre nuit je me suis réveillé en sursaut, j'ai su qu'il était revenu. J'ai senti la présence du mal au-dessus de la ville. Au matin du crime, les collaborateurs d'Erwin à la banque, plus bas dans la tour, se sont inquiétés de l'absence de leur patron, de ses téléphones, le fixe, le portable, qui ne répondaient pas. Ils ont donné l'alerte, on a fini par découvrir la tuerie... Quand j'ai allumé la télé, la nouvelle a confirmé mon intuition. Vois-tu, lui et moi, une onde ou je ne sais quoi nous relie mystérieusement. La première fois que je l'ai vu, dans la cour de l'orphelinat des Petits-Oiseaux, la boule à zéro à cause des poux et reniflant sa morve, j'ai su dans la seconde à

qui j'avais affaire. J'ai compris ce jour-là que j'étais né pour le surveiller, le confondre, l'attraper et le punir. Tu penses que je délire ? Démence sénile, après tout pourquoi pas, ça peut arriver à tout le monde... Le vieux flic perd l'esprit, à ton avis ? Je me le demande par moments.

Alphan ne vit dans cette incertitude prétendue qu'une coquetterie. Dupassé semblait parfaitement lucide. Selon toute probabilité il voyait juste. Trois décennies après sa disparition coïncidant avec une manière d'assomption, Krux était revenu.

— Non. Vous avez sans doute raison, dit Alphan. C'est logique. Lui seul...

— N'est-ce pas ? exulta Dupassé. Mais le blanc-bec quadra qui m'a succédé à la tête de la police municipale n'est pas né ici. Muté chez nous, il se croit encore dans un univers anodin, loin du Styx ! Le pauvre va se contenter d'imaginer l'imaginable seulement, persuadé qu'ici ça suffira. Je me marre ! En lui passant le flambeau j'ai tenté de l'avertir, d'attirer son attention sur les plus particulières particularités d'Écorcheville. Autant souffler dans un triangle. Je l'ennuyais, il me l'a fait comprendre. Bah, il apprendra ! Il finira par s'adapter. Il y a déjà notre ciel plus souvent gris qu'à son tour, nos pluies de vermine... Tu rentres d'Angleterre, hein ? À côté de notre climat, les Anglais peuvent s'estimer heureux malgré le mal qu'on dit du leur. Et tiens, prends l'esclavage : la loi chez nous n'est pas la même qu'ailleurs. Lors de son entrée en fonction, mon remplaçant chargé de la faire appliquer a commencé par regimber. Il avait à ce sujet des idées préconçues : Victor Schœlcher, l'abolition, les hommes libres et égaux en droits, tout ça... Mais un policier n'a pas à juger les lois. Celle qui régit Écorcheville n'est pas moins infrangible que n'importe quelle autre en

vigueur n'importe où dans le monde. Chose sacrée que la loi, serait-elle inhumaine !

Sur cette profession de foi, Dupassé dirigea son regard vers le large, où, depuis un moment, de gros nuages d'un gris de plus en plus foncé s'amassaient.

— On dirait qu'on va s'en prendre une, s'exclama-t-il, et Dieu sait ce que ces nuages pourraient nous déverser sur la tête !

Alphan opina. Il connaissait la chanson, la rapidité avec laquelle le ciel changeait sur le fleuve, la nature imprévisible des orages et des précipitations dont ils s'accompagnaient. Avec Tête-de-Nègre, lors de leurs expéditions, à plusieurs reprises ils s'étaient laissé surprendre. Ils avaient essuyé une fois une pluie de chenilles urticantes, et une autre fois, moins cuisante, de lombrics... La pire avait été une abattée de gros escargots qui éclataient autour d'eux avec un sec bruit et criblaient leurs jambes nues d'éclats de coquille et de chair gluante de mucus. Se protégeant le crâne de leur mieux sous leurs paniers de pêche en osier, ils avaient couru à perdre haleine sur le tablier du pont. Enfin, s'abritant sous l'épave d'un engin de chantier abandonné, ils avaient attendu longtemps que la pluie cesse.

— As-tu emporté un pépin ? Sinon, je t'offre l'hospitalité, dit le commissaire en brandissant le robuste parapluie jusqu'alors accroché à son coude gauche.

Alphan exhiba à son tour un minuscule parapluie pliant qui lui valut un sourire ironique.

— Ce truc ne te servira pas à grand-chose s'il tombe des crapauds de bonne taille, ou des sortes de gambas d'ailleurs immangeables ! J'espère que tu as pris de quoi te couvrir le crâne... Moi j'ai mon vieux trilby.

Alphan extirpa de son imper une casquette pliée, informe, dont il se coiffa.

— On ferait bien d'y aller sans attendre, reprit Dupassé.

Alphan, se tournant vers l'horizon, s'efforça d'estimer à la noirceur des cieux l'imminence du déluge. Sans doute avaient-ils une chance raisonnable de gagner à temps la terre ferme, à condition de marcher d'un bon, voire d'un très bon pas. Le vieillard en serait-il capable ? Autant ne pas s'attarder, et prier, si l'on était rattrapé et bombardé par l'orage, qu'il ne s'agisse que de menus animaux.

Ils se mirent en route. Dupassé s'enquit des études d'Alphan, d'abord en Suisse, à compter de ses douze ans et jusqu'à dix-sept, puis à Oxford, à St Anne's College, et enfin au fameux Courtauld Institute of Art de Londres, où il venait d'obtenir un doctorat PhD en histoire de l'art. Le jeune homme se livra sans réticence. Après la liberté à peu près totale dont il avait joui auprès de son père et de sa marraine, l'arrachement avait été rude, et les premiers temps douloureux, dans la pension helvétique hyperchic, hypersévère, et bien sûr hyperchère, où sa mère l'avait inscrit. Quelques années plus tard, rodé au bord du lac Léman à la discipline et au travail, il s'était adapté à Oxford sans trop d'états d'âme. Une fois l'an il rentrait à Écorcheville, mais il ne se sentait pas chez lui dans la chambre luxueusement meublée, aussi impersonnelle qu'une chambre d'hôtel, qui lui avait été assignée dans l'immense appartement du cours Esteral. Dans son esprit, son vrai port d'attache restait la villa Jacaranda, le capharnaüm mi-inquiétant, mi-enchanté, où il avait vécu entre Louise et Bogue le plus clair de son enfance. Louise disposait au musée d'un laboratoire ultramoderne où traiter les spécimens périodiquement découverts sur la berge du fleuve. Elle n'exerçait plus le métier de taxidermiste à façon, mais

le salon bouton-d'or où elle avait œuvré naguère était inchangé, avec sa paillasse de zinc encore maculée de taches suspectes et ses instruments douteux. Louise n'avait jamais été méticuleuse quant à l'hygiène. Des négligences aux conséquences dramatiques avaient autrefois ruiné ses deux premières carrières, de chirurgienne d'abord, puis d'avorteuse.

À la villa Jacaranda, la chambre voisine de celle d'Alphan abritait nombre d'animaux empaillés par la maîtresse de maison. Au rez-de-chaussée, dans le grand salon écarlate, la momie d'un petit enfant, le propre fils de Louise mort en bas âge, trônait dans une châsse vitrée sur une crédence d'acajou. Combien de fois Alphan, comme il traversait le salon, s'était-il arrêté pour contempler à travers le verre empoussiéré l'enfançon dans sa grenouillère bleu ciel ? Au long de ses années d'exil, il n'avait jamais rien entendu ni lu laissant supposer qu'une telle chose puisse exister ailleurs qu'à Écorcheville. Il avait alors pris conscience qu'être né là, au bord de ce fleuve plus large qu'aucun océan, imprimait à jamais en vous une sorte d'émerveillement ambigu. À Genève, à Oxford et à Londres, à La Haye et à Amsterdam où il avait séjourné à plusieurs reprises pour travailler à son doctorat, tous ceux qu'il avait côtoyés loin d'ici, condisciples, amis, professeurs, lui avaient paru superlativement étrangers. Comme si eux et lui n'appartenaient pas tout à fait à la même humanité... C'était inconfortable. Même Delia, sa fiancée anglaise, dans quelques jours sa femme, lui inspirait au-delà de l'amour qu'il était presque sûr d'éprouver pour elle une gêne secrète. Delia Spencer était née de la cuisse de Jupiter, puisqu'apparentée aux Spencer-Churchill de Chartwell. Les jeunes gens s'étaient d'abord croisés dans les couloirs de l'Institut Courtauld, mais ils s'étaient vraiment rencontrés et plu lors d'un *Alumni Weekend*

and Gaudy... Aux yeux d'Alphan, manquerait-il toujours à cette fille pétrie de grâces d'avoir grandi, comme lui, face à l'inconnaissable et dans la proximité des prodiges ? Sans s'ouvrir à Dupassé du malaise qu'il lui arrivait de ressentir auprès de Delia, il lui parla d'elle et de leur prochain mariage, qu'il fallait bien qualifier de mariage mondain. Si elle ne pouvait prétendre égaler la gloire de la famille de Delia, celle d'Alphan n'était pas pour autant de la gnognotte, côté mère et beau-père en tout cas. Bételgeuse était une Propinquor, Énée un Esteral. Que leurs clans respectifs aient beaucoup perdu dans le krach de la Compagnie du Pont ne faisait pas d'eux des moins-que-rien. Les Propinquor, les Esteral, et il convenait d'y ajouter les Bussettin, dont le destin tragique d'une des figures de proue défrayait la chronique ce jour-là, concentraient dans leurs mains à peu près tout le pouvoir et tout l'argent d'Écorcheville. Depuis toujours ces trois familles se disputaient le leadership, loin devant quelques challengers tels que les Mordor. Trente ans plus tôt, à la mort de Superbe Propinquor, le frère d'Énée Esteral, Egmont, avait conquis la mairie et l'avait conservée depuis lors sans interruption. Or de nouvelles élections municipales étaient imminentes, puisque fixées dimanche, le lendemain même du mariage d'Alphan. De son taxi, quelques heures plus tôt, il avait vu les affiches placardées partout en ville. Le bruit courait que le maire sortant, vieux et las, ne candidatait qu'à reculer à sa propre succession. Comme de juste, en l'absence d'un candidat Propinquor crédible dans ce moment, un Bussettin s'était lancé dans la campagne. Un outsider tentait sa chance en la personne de Vipérini, marchand d'esclaves enrichi.

— À votre avis, qui va l'emporter ? demanda Alphan.
Dupassé, avant de répondre, émit de petits bruits

de lèvres perplexes. Il n'avait pas de convictions politiques à proprement parler. Par sa fonction, il avait toujours été du côté du pouvoir, et donc très longtemps l'homme-lige de Superbe Propinquor, puis, encore deux décennies, jusqu'à son départ en retraite, celui d'Egmont Esteral.

— Qui, hum ?... Voyons... Egmont est fatigué, finit-il par lâcher. Trente ans au pouvoir, ça use. Avant lui, Superbe a régné plus d'un demi-siècle sur la ville, mais c'était un surhomme... Vipérini ? Un parvenu. Cette ville ne les aime pas. Elle ne le laissera sans doute pas s'élever plus haut qu'il n'est décent. Son patronyme ne brille pas dans la pénombre des cerveaux d'électeurs, comme luisent ceux des familles patriciennes. Alors, alors... Peut-être le tour du Bussettin est-il venu ? Les sondages ne le classent pas en mauvaise position.

— C'est Romarin, le chef de clinique ?

— Beaucoup trop vieux pour entamer une carrière politique, Romarin ! Dans sa clinique il n'opère plus, ses mains tremblent, on parle d'un Parkinson... Non, il s'agit de son fils, Coriandre Bussettin. Quarante-cinq ans, endocrinologue, chef de service chez papa. Capable, séduisant, enjôleur, il n'est pas sans atouts. Il a néanmoins perdu l'autre nuit le soutien de son oncle Erwin. Or, Erwin, banquier, avait la haute main sur le fonds d'investissement Roublard et Captieux : de très gros moyens... La politique coûte cher. Le drame de la tour a dû frapper Coriandre en plein cœur, doublement !

Tout en parlant, Dupassé lançait de temps à autre un regard inquiet en direction du ciel qui noircissait de plus en plus. Alphan l'imita. La menace se précipitait. S'ils avaient parcouru la majeure partie du trajet, ils n'étaient pas encore à l'abri. Alphan aurait volontiers pris sa course. La présence de Dupassé incapable

de le suivre le lui interdisait. Ils hâtèrent au moins le pas d'un commun accord. Très vite, le train soutenu imposa le silence au vieil homme contraint de ménager son souffle. Ils n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres de la terre ferme. Un premier léger impact frappa l'épaule d'Alphan, suivi d'un deuxième à ses pieds. Dupassé en perçut deux coup sur coup. L'un à l'avant-bras, le second sur le bord de son chapeau. Puis le nuage creva pour de bon, les criblant d'une averse vivante. Alphan se pencha pour ramasser quelque chose qui avait rebondi sur son imperméable. Il l'éleva à la hauteur de son visage et l'examina avec curiosité. C'était une cétoine grosse comme l'ongle, d'un vert doré, semblable à quelque gemme dessertie d'une bague. Elle agitait faiblement ses pattes et ses ailes.

— *Cetonia aurata*, murmura Dupassé qui observait l'insecte lui aussi. Nous pourrions nous estimer heureux si la taille de celle-ci augure de celles qui vont suivre, mais filons tout de même... En Afrique, *goliathus giganteus* peut dépasser dix centimètres. Pourquoi il n'y en aurait pas d'encore plus grosses sur l'autre rive ?

À peine Dupassé s'était-il tu que des myriades de petits coléoptères mêlés aux lourdes gouttes de pluie de l'orage et plaqués par le vent crépitaient sur le pont, sur les couvre-chefs et les épaules des deux hommes. Renonçant à ouvrir leurs parapluies, car on court mal un parapluie à la main, ils s'élancèrent tête baissée, le dos rond. Sentant son cœur s'emballer et ses articulations protester, Dupassé renonça vite à sprinter.

— Cours devant, je te retarde ! lança-t-il à Alphan. Ne t'inquiète pas, je ne risque rien, ces bestioles ne pèsent pas bien lourd...

— Elles ne pèsent pas plus lourd pour moi que pour

vous, répondit le jeune homme en s'arrêtant pour l'attendre. D'ailleurs on dirait que ça se calme.

En effet, la saucée perdait déjà de sa violence, les cétoines tombaient à présent moins dru, en molles rafales. Au sol, le vent continuait à les pousser, et elles glissaient sur le béton, dessinant de courtes vagues mordorées qui scintillaient tandis qu'elles entrouvraient et refermaient leurs élytres dans leur agonie.

Ils franchirent la brèche dans le grillage comme le ciel dispersait les derniers petits scarabées dans une ultime bourrasque. Puis, d'une seconde à l'autre, le vent se tut. Le gardien, conscient de sa responsabilité et des comptes qu'on aurait pu lui demander s'il était arrivé quelque chose aux visiteurs, descendit de son perchoir.

— Je me suis fait du souci quand j'ai vu le ciel s'assombrir, finalement ce n'était pas trop méchant, dit-il soulagé. Reste qu'on ne sait jamais. C'est pour ça que...

Il laissa la fin de sa phrase en suspens. C'était pour ça que l'accès au pont était interdit, et qu'il tirait, lui, un petit bonus des transgressions qu'il s'autorisait à autoriser. Dupassé le tranquillisa d'un sourire.

— Nous avons pressé le pas, voilà tout. Un peu d'exercice est toujours bon à prendre.

Puis, à l'adresse d'Alphan :

— Ma voiture est garée là, toute seule sur ce parking babylonien... Je te dépose quelque part ?

— Volontiers, dit Alphan. À la villa Jacaranda, si cela ne vous occasionne pas un trop long détour.

— Du tout ! Je suis à un âge où l'on a tout son temps, sachant quand même qu'il sera trop court, désormais.

Babylonien, cyclopéen, objectivement démesuré, le parking était à l'échelle de l'ouvrage qu'il était supposé

desservir, et comme lui à l'abandon. Quelques carcasses de voitures que personne ne songeait à enlever achevaient d'y rouiller. Plus à l'écart, le long du fleuve, s'alignaient les caravanes et les mobile-homes d'un campement de nomades. La main de Dupassé esquissa un geste dans cette direction, mais retomba aussitôt. « De mon temps on n'aurait pas vu ça... » dit-il à Alphan tandis qu'ils parcouraient, sans hâte à présent, les quelques dizaines de mètres qui les séparaient de son auto.